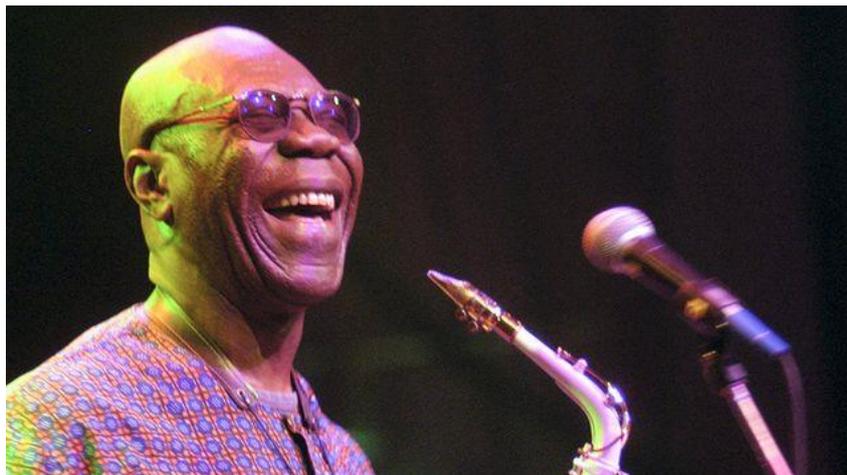


Léonora Miano est écrivain. Elle est née au Cameroun et partage sa vie entre le Togo et la France. Dans cette lettre adressée au musicien Manu Dibango, victime du Covid 19, elle rend un dernier hommage à celui qui a fait briller les lumières du continent africain dans le monde entier.



Hommage à Manu Dibango © Getty

Le 24 mars 2020 Lomé, Togo

Tonton Manu,

C'est ainsi que je t'appelais. D'ailleurs, même si nous ne nous fréquentions pas, c'est ce que tu étais. Mon premier souvenir de toi me ramène à ma toute petite enfance. Mes parents reçoivent, dans notre maison du quartier Kumasi à Douala, un type à l'allure impressionnante. Un géant au crâne rasé et à la voix grave, dont le rire fait trembler la terre.

Quand tu seras parti, papa me tendra un 45 tours avec toi sur la pochette. Tu étais déjà si célèbre que l'on t'avait requis pour promouvoir un des nouveaux modèles de la marque Toyota. Cette chanson promotionnelle fut gravée sur un disque. Le Cameroun dansa au son de : « La Toyota Corolla est fantastique », exactement comme s'il s'était agi de n'importe lequel de tes tubes. Tu avais mis, dans ce morceau, la même exigence, la même créativité, la même chaleur, que dans tout ce que tu nous as offert.

Au fil des années, ton nom devint celui d'une divinité de la musique. Arrivant à Paris, les musiciens africains, de toutes origines, se mirent à ta recherche. Te côtoyer. Apprendre auprès de toi. Beaucoup devinrent des vedettes parce qu'ils avaient joué avec toi. Et l'Afrique abolit ta nationalité. Tu venais du Cameroun, mais tu étais à tous, et tu offrais le monde. Sans lever le poing ni faire de grands discours. Simplement en mêlant les musiques, en présentant tes orchestres dont les visages avaient toutes les couleurs. Tes choristes, d'où qu'elles viennent, apprirent à prononcer les mots du douala, cette langue à laquelle tu ne renonças pas. Ses rythmes, ses intonations, te donnaient cet accent unique. Dans toutes les langues, tu parlais celle-là.

Pourtant, quand tu souhaitas retrouver ton pays, lui apporter ta lumière, on voulut l'éteindre. Le public fut au rendez-vous, mais d'autres te mirent des bâtons dans les roues. Cette période prit des allures de film noir avec, au générique, toutes les crapules imaginables. Il fallut plier bagage, renoncer. La France sut t'accueillir à nouveau, te célébrer et te chérir. Tu t'es éteint en France, après soixante années d'une carrière incomparable.

Soixante ans à faire vibrer ton saxophone sur les scènes du monde. Tu as toujours été là, présence africaine lumineuse. Un jour, tu rejoindrais les étoiles, mais nous te souhaitions un voyage paisible. Nous n'attendions pas que ce virus te tue et dérobe nos adieux : frontières closes, rassemblements interdits, impossible de te rendre l'hommage mérité. Nous devons venir, et nous serons venus. Des quatre coins du monde. On se serait fait beaux. On aurait eu du style. On aurait dansé pour chasser le chagrin, t'ouvrir le passage vers l'autre vie. Il y a une danse pour cela, qui fait couler les larmes et apaise en même temps. Tu aimais que l'on danse.

Alors, on danse. Et on te remercie. Bon voyage, tonton Manu.

Léonora Miano